

## **Lebenslauf**

Six mélodies sur des poèmes de Friedrich HÖLDERLIN,  
pour soprano et ensemble instrumental.

Les six poèmes ici choisis couvrent la quasi-totalité de l'activité créatrice d'Hölderlin, depuis les premières odes épigrammatiques (*La bonne croyance*) jusqu'aux élégies inachevées et aux ultimes poèmes de la folie (*Les lignes de la vie*).

Les mélodies extrêmes illustrent l'espoir - de l'amour ou de la paix éternelle : elles font entendre une harmonie consonante, fondée essentiellement sur des tierces majeures. Les mélodies centrales, mêlant plénitude et angoisse, vie et mort, espoir et tension, sont plus complexes, plus contrastées et plus instables. Le titre, *Lebenslauf* (titre à la fois de la cinquième mélodie et de l'ensemble du cycle), résume l'idée générale qui relie entre elles ces mélodies : le cours de la vie, de la simplicité de l'enfance à celle de la folie. " Le seul mystère dans lequel nous vivons et que nous pouvons imprégner de pensée, écrivait Hölderlin, c'est la marche même des choses, printemps et hiver, jeunesse et vieillesse, vie et mort, bonheur et douleur, le temps qui s'écoule et l'idée qui demeure."

*Lebenslauf* est une commande du Ministère de la Culture. L'oeuvre a été écrite en 1992, à l'intention de l'Ensemble Alternance, à qui elle est dédiée.

### **1. Der gute Glaube**

Schönes Leben! du liegst krank und das Herz ist mir  
Müd' vom Weinen, und schon dämmert die Furcht in mir;  
Doch, doch kann ich nicht glauben,  
Dass du sterbest, solange du liebst.

### **2. Lebensalter**

Ihr Städte des Euphrats!  
Ihr Gassen von Palmyra!  
Ihr Säulenwälder in der Ebne der Wüste,

Was seid ihr?  
Euch hat die Kronen,  
Dieweil ihr über die Grenze  
Der Othmenden seid gegangen,  
Von Himmlischen der Rauchdampf und  
Hinweg das Feuer genommen;  
Jetzt aber sitz' ich unter Wolken (deren  
Ein jedes eine Ruh' hat eigen), unter  
Wohleingerichteten Eichen, auf  
Der Heide des Rehs, und fremd  
Erscheinen und gestorben mir  
Der Seligen Geister.

### **3. Hälfte des Lebens**

Mit gelben Birnen hängen  
Und voll mit wilden Rosen  
Das Land in den See,  
Ihr holden Schwäne,  
Und trunken von Küssen  
Tunkt ihr das Haupt  
Ins heilignüchterne Wasser.

Weh mir, wo nehm ich, wenn  
Es Winter ist, die Blumen, und wo  
Den Sonnenschein  
Und Schatten der Erde?  
Die Mauern stehn  
Sprachlos und kalt, im Winde  
Klirren die Fahnen.

### **4. Fragment**

Drum wie die Staren  
Mit Freudengeschrei,  
Wenn im Olivenland,  
In liebenswürdiger Fremde  
Im Tal Die Sonne sticht,  
Und das Herz der Erde tuet

Sich auf (...)und wo (...)  
Gastfreundlich die Schwellen sind,  
An blütenbekränzter Strass'.  
Sie spüren nämlich die Heimat. (...)  
Wenn aber  
Die Luft sich bahnt,  
Und ihnen machet wacker  
Scharfwehend die Augen der Nordost,  
Fliegen sie auf.

## **5. Lebenslauf**

Hochauf strebte mein Geist, aber die Liebe zog  
Bald ihn nieder; das Leid beugt ihn gewaltiger;  
So durchlauf' ich des Lebens  
Bogen und kehre, woher ich kam.

## **6. Die Linien des Lebens**

Die Linien des Lebens sind verschieden,  
Wie Wege sind und wie der Berge Grenzen,  
Was hier wir sind, kann dort ein Gott ergänzen  
Mit Harmonien und ewigem Lohn und Frieden.

### **1. La bonne croyance**

O belle vie, tu gis, malade; à pleurer,  
Mon coeur s'épuise, la crainte en moi étend son crépuscule.  
Pourtant, pourtant je ne peux croire  
Que tu puisses mourir, tant que tu aimeras.

## 2. Ages de la vie

Vous, cités de l'Euphrate!  
Et vous, rues de Palmyre!  
Forêts de colonnes dans l'immensité du désert,  
Qu'êtes-vous devenues?  
Parce que vous avez transgressé  
Les limites des êtres qui respirent,  
Les nuées et la foudre des Immortels  
Vous ont ravi vos couronnes.  
Cependant me voici, assis sous les nuages  
(dont chacun goûte son propre repos),  
Parmi les chênes en belle ordonnance,  
Sur la lande du chevreuil,  
Et ils me sont étrangers et morts,  
Les esprits bienheureux.

## 3. Milieu de la vie

Chargé de poires dorées  
Et tout fleuri de roses sauvages,  
Le paysage surplombe le lac;  
O vous, cygnes pleins de grâce,  
Enivrés de baisers,  
Vous plongez votre tête  
Dans l'eau sobre et sacrée.

Mais hélas ! Où trouverai-je  
Des fleurs, quand viendra l'hiver, et l'éblouissant soleil  
Et les ombres de la terre?  
Les murs se dressent,  
Muets et glacés, et dans le vent  
Grincent les girouettes.

#### **4. Fragment**

...Ainsi les étourneaux poussent-ils des cris de joie  
Lorsqu'au pays des oliviers, en douce terre étrangère,  
Dans la vallée où le soleil brûle, où le coeur de la terre se fend,  
Ils reconnaissent leur patrie...  
Mais quand l'air semble se déchirer devant eux  
Et que le vent du nord-est, de son âpre souffle  
Leur dessille les yeux,  
Ils s'envolent.

#### **5. Le cours de la vie**

Mon esprit s'élançait, mais l'amour l'a ployé  
Et la douleur, plus puissamment le ploie.  
Je parcours ainsi toute l'orbe de la vie  
Et je retourne d'où j'étais venu.

#### **6. Les lignes de la vie**

Les lignes de la vie sont diverses  
Comme les chemins et les contours des montagnes.  
Ce que nous sommes ici, un Dieu là-bas peut l'achever  
Dans la paix, l'harmonie et l'éternelle Grâce.

Friedrich HÖLDERLIN

